

Alors que la communauté internationale commence seulement à se mobiliser pour étendre le traitement du sida aux pays en développement, on ne doit pas oublier que des centaines de milliers d'enfants sont également contaminés à la naissance par les virus des hépatites à l'origine d'affections qui dégénèrent souvent en cancer. Dans certaines régions d'Afrique, les porteurs de virus dépassent 10% de la population et, à titre d'exemple, vous n'ignorez pas que l'incidence du cancer du foie est cinq cent fois plus élevée en Afrique qu'en Europe.

Quant à la toxicomanie, si elle moins spectaculaire, elle n'en est pas moins inquiétante car plus insidieuse, réduisant des milliers de jeunes à l'état d'esclavage, et en faisant le terrain le plus propice au développement des pathologies virales.

Cette toxicomanie est la pire des réponses aux angoisses de nos sociétés, au chômage et à l'exclusion. C'est une fuite vers le précipice.

Pendant longtemps, on a cru que les spécificités culturelles, religieuses ou politiques pouvaient prémunir les uns par rapport aux autres. Mais l'expérience prouve qu'il n'en est rien et que la mondialisation rapide des échanges, mise à profit par les trafiquants et les « marchands de mort », a facilité l'extension du phénomène qui, aujourd'hui, affecte l'Afrique au même degré que les autres continents.

Drame social, drame familial, drame humain, la polytoxicomanie d'aujourd'hui, qui n'a plus rien à voir avec la monotoxicomanie traditionnelle, affecte le corps vif de la Nation, c'est à dire sa jeunesse. La lutte contre les mafias organisées et l'argent « sale » doit être menée avec détermination et sans complaisance, par une coopération internationale dans laquelle l'Algérie s'est toujours impliquée et qui devra être renforcée sans relâche.

Ce colloque, je n'en doute pas, contribuera à éclairer les gouvernements et les pouvoirs publics des pays africains sur les stratégies programmatiques, les modes d'organisation, les formes d'actions de soutien à développer pour faire face à l'ensemble de ces maux.

La prévention devra rester l'axe essentiel vers lequel devront converger les efforts car, pour être efficace, le médecin d'aujourd'hui doit intervenir avant même le déclenchement du processus de la maladie. De thérapeute, il devient aussi le conseiller de gestion du capital santé.

Bien entendu, il ne peut le faire seul. Il a besoin pour cela d'une mobilisation des ressources considérables dont l'Afrique ne dispose pas aujourd'hui, ployant sous le poids d'une dette plusieurs fois remboursée et d'une détérioration toujours plus grande des termes de l'échange.

Les efforts doivent combiner prévention, vaccins et thérapie mais aussi lutte contre la misère, lutte pour le droit à l'instruction et au travail, lutte pour des conditions de vie et d'hygiène décentes.

A l'exemple de l'engagement remarquable du monde médical, à qui je souhaite aujourd'hui rendre hommage encore une fois, devrait se mettre en place un nouvel ordre moral universel basé sur une solidarité effective et une répartition plus juste et plus équilibrée du champ économique qui permette de donner aux hommes une meilleure égalité de chances devant la maladie.

Je vous souhaite plein succès dans vos travaux et un agréable séjour dans notre belle capitale, Alger. ■

